

occupe la Poste et que certains sont postés dans le quartier des Près Du Hem pour le contrôle du pont de Nieppe. A 11h, le bruit court en ville que les anglais sont entre La Bassée et Armentières. C'est le premier d'une longue série de fausses informations, signe de l'inquiétude et de l'impatience de la population. A 13h, la mairie a reçu des renforts et elle est maintenant occupée par une centaine de personnes des divers mouvements de résistance dont des gardiens de la paix. Léonce Bouche hisse le drapeau tricolore sur la Mairie. A 13h10, une patrouille allemande tente une entrée. A 13h30, c'est le début des combats de l'hôtel de ville. Plusieurs assauts vont être donnés jusqu'à 19h30, tandis que la mairie va subir des tirs de canon en provenance de la rue Jean Jaurès, de la place des Halles, de la rue Foch et de la rue Sadi Carnot. Des sorties seront effectuées pour récupérer des armes ou des véhicules. Si l'on ignore le nombre total de morts chez les Allemands, on sait que les résistants eurent plusieurs blessés et tués. A 16h, René Bonnel, 28 ans, F.F.I. du groupe Voix du Nord est tué d'une rafale de mitrailleuse lors d'une tentative de sortie. Puis à 16h30, c'est Henri Lefrançois, capitaine des F.F.I. du groupe Libération, âgé de 32 ans, alors que monté sur une chenillette il revenait d'une sortie, drapeau déployé. Quant à Oscar Leroy, alias le Capitaine Bayard du groupe O.C.M. et Emile Chombart, secrétaire du groupe Libération Nord, ils sont sévèrement touchés par des éclats d'obus tirés par un char allemand dans les grilles du commissariat. A 18h10 et 18h30 Henri Duplouich, volontaire de la police et Gaston Geneviève, capitaine des F.F.I., tous deux âgés de 45 ans et membres du groupe Libération, meurent pour la France. Comme pour se venger des insurgés du beffroi, les allemands fusillent à 18h30 quatre civils innocents après les avoir sortis de l'école Philippe de Girard. Il s'agit de Maurice Vancortembosch, concierge, Omer Ollivier, cheminot, ainsi que Pierre Lecocq, directeur d'école, et son fils âgé de 16 ans. Les combats de ce 2 septembre ne se limitent pas au centre ville et font d'autres victimes, combattants ou non, comme Julien Gackeere ou encore Marcel Joye, tué place Chanzy à l'âge de 19 ans ou Maurice Masurel, tué dans la rue d'Ypres mais aussi Emile Doise sergent F.F.I. du groupe Libération, abattu dans la rue de Lille et Toussaint Antoine, volontaire de la douane, mort pour la France dans la rue du Nord. A 19h, Julien Chieus, soldat F.F.I. du groupe Libération meurt dans la rue du Cimetière puis c'est Joseph Caprara, tué par balle dans la rue Clemenceau. A la faveur de la nuit, les troupes allemandes en retraite continuent de traverser Armentières tandis que les pompiers évacuent les nombreux blessés.

Le 3 septembre 1944

Le matin, la résistance attaque et détruit sur la route de Nieppe (faubourg de Dunkerque), un convoi de 35 allemands organisés et fortement armés. On va déplorer 5 morts et 3 blessés parmi les F.F.I. C'est là que Georges et Arthur Sauvage, Jules et Moïse Vandewalle, 2 frères, ainsi qu'Henri Lefebvre y laisseront leurs vies. Les Allemands seront également accrochés par les F.F.I. de Nieppe qui avaient pris position afin de protéger le pont. A 20h, les Armentériens qui possèdent une radio captent les premières émissions de radio Lille qui annonce : « Ici radio Lille Libérée ».

Le 4 septembre 1944

Au matin, Armentières est désormais sous le contrôle des F.F.I. et l'on attend toujours les alliés avec de plus en plus d'impatien-

ce. Le comité local de libération proclame la dissolution du conseil municipal nommé par Vichy et présidé par Monsieur Dufour. Monsieur Georges Vankemmel est désigné à l'unanimité en vue de sa nomination comme Maire de la ville. La nouvelle qu'un drame a été évité de justesse à Fleurbaix, la veille en fin d'après-midi, parvient à Armentières. En début d'après-midi, deux motocyclistes anglais font une brève apparition. Les derniers Allemands encore en ville se replient quant à eux sur Nieppe où tôt dans la matinée, 67 d'entre eux sont faits prisonniers. Par deux fois à 10 heures et à 15 heures, les Allemands venant de Nieppe et de la Belgique, tentent de reprendre le pont mais les résistants Nieppois les repoussent.

A 16h, Emile Houcke est tué sur la rive armentérienne de la Lys. A 17h30, les soldats de la Wehrmacht, appuyés dit-on par une unité de S.S. non identifiée, poussent devant eux des civils pris en otage et réussissent ainsi à déloger les F.F.I. A 21h, les allemands font sauter le pont de Nieppe et un peu plus tard, le pont de l'Attargette. A l'aube du 5 septembre, les otages sont fusillés. On comptera, au pont de Nieppe, un total de 38 victimes dont 18 F.F.I.

Le 5 septembre 1944

A 3h du matin, Germaine Turbé décède suite à des blessures par balles. A 9h, une dernière colonne d'Allemands passe sur la grande place. A 10h, on observe à nouveau deux véhicules anglais. Vers 16h30-16h45, les premiers éléments motorisés du XII^e corps britannique (sans doute le 1^{er} régiment Oxfordshire and Buckinghamshire Light Infantry, de la 71^e brigade d'infanterie, 53^e (Welsch) division) arrivent en ville par la rue de Béthune (actuelle rue Schuman). Les cloches se mettent à sonner et des milliers d'Armentériens descendent dans les rues. Comme dans toutes les villes libérées, les mêmes scènes se déroulent : les véhicules des alliés sont pris d'assaut, on serre la main des soldats, on leur jette des fleurs, on les embrasse et on prend la pose devant les appareils photos pour immortaliser ces instants. Si les allemands faits prisonniers sont rassemblés à l'hôpital psychiatrique, il est à déplorer l'exécution sommaire d'un civil fusillé comme collaborateur à 16h45 derrière l'église Saint-Vaast. A 19h, Marcel Wramour meurt pour la France, chemin du Bizet, à l'âge de 19 ans. René Vankemmel caporal des F.F.I., décèdera quant à lui des suites de ses blessures le 27 septembre.

Le 6 septembre 1944

Au matin les Armentériens acclament une longue colonne de chars britanniques qui se dirigent vers Houplines. A partir de 18h, les sapeurs pompiers ont la lourde tâche de commencer les recherches des corps des fusillés du pont de Nieppe. Entre le 6 et le 9 septembre, 18 corps seront retrouvés coincés sous les poutrelles du pont.

Le 8 septembre 1944

Bon nombre d'Armentériens voient passer un convoi de chars américains, à la grande joie des enfants qui gouttent au chewing-gum pour la première fois.

Le 9 septembre 1944

Le matin, un service religieux se déroule à l'église Saint-Vaast à la mémoire des F.F.I. tombés au champ d'honneur et des victimes de la libération. L'après-midi, le conseil municipal nouvellement installé passe en revue les sections F.F.I. de la ville et des environs. ■

Edito

Exposition sur la Résistance dans le Nord à la médiathèque en janvier.

La médiathèque l'Albatros présentera du vendredi 11 au mercredi 23 janvier l'exposition « Jeunes du Nord dans la Résistance » réalisée par le Musée de la Résistance de Bondues.

Le service des archives exposera à cette occasion plusieurs documents (photographies, portrait de résistant, tracts, drapeau, etc.) relatifs à la Résistance à Armentières. L'Amicale philatélique et cartophile d'Armentières et l'atelier d'art plastique participeront également à cette exposition.

Une conférence de Robert Vandebussche, auteur de l'ouvrage « La Résistance dans le Nord-Pas-de-Calais », aura lieu le samedi 12 janvier à 15 h. Le vernissage de l'exposition aura lieu quant à lui le dimanche 13 janvier à 11 h.



Cérémonie d'enterrement, supposé à l'été 1944 suite aux bombardements du quartier Saint-Roch ? Le lieu de cette cérémonie est pour le moment encore inconnu. (L'église Notre-Dame de Lourdes ?)
Référence 3 Fi 15593, voir don M. HECQUET

ARCHIVES COMMUNALES D'ARMENTIERES

Mairie d'Armentières
Place du Général de Gaulle
Horaires d'ouverture :
du mardi au vendredi de 9h à 12h et l'après-midi sur rendez-vous
le samedi de 9h à 11h30.
Fermeture annuelle : la première semaine de février
Téléphone : 03.61.76.20.97 email : archives@ville-armentieres.fr



► La chronique est maintenant téléchargeable sur le site de la ville d'Armentières : www.armentieres.fr.

RECU AUX ARCHIVES

► De Monsieur Jean-Louis DECHERF :

■ Un tiré à part : DECHERF (Jean-Louis), « Maître Géry Lespagnol, curé d'Armentières au XVII^e siècle » dans Annales du Comité Flamand de France, Tome 67, 2011, pp. 69-80 (ouvrage n°667).

► De Monsieur Roger HECQUET :

■ 5 photographies de la cérémonie d'enterrement (supposé église Notre-Dame de Lourdes à la Chapelle d'Armentières) des victimes des bombardements du quartier Saint-Roch du 22 juin 1944 à 21h15. (rangées en 3 Fi 15592 à 3 Fi 15596). 427 bombes sont tombées sur Armentières (on dénombre 116 victimes dont le plus grand nombre dans le quartier Saint-Roch). ■

LU DANS LES ARCHIVES

« A l'occasion du cinquantenaire du quartier Saint-Louis le 15 septembre 1963, outre un tournoi de basket-ball, un concours de patins à roulettes ou autre apéritifs – concert, les festivités de ce cinquantenaire nous ont réservé une petite surprise ...

« 19 heures, rue du Kemmel - Course de lenteur de Vélo pour les jeunes du quartier – 100 frs de prix en Bons d'Achat »

Livre en bibliothèque N°471, programme souvenir (copie) ■

HISTOIRE DE PUB (suite)

A la découverte de la publicité d'autrefois ... (la Gazette des communes, lundi 2 décembre 1912)



Une publicité anodine à un petit détail près ...
« se méfier des contrefaçons allemandes » ... 1914 n'est déjà plus très loin ...

COMMUNICATION de M. Jonathan Minne :

Expulsion d'un père de douze enfants

De très graves incidents viennent de se produire à Armentières à l'occasion de l'expulsion d'un ouvrier tisseur, nommé Henri BEUNS, père de douze enfants. Son propriétaire, un marchand de chiffons nommé DELAMBRE, l'a chassé de son logis situé 8 rue du plat.

La foule, prenant pour lui fait et cause, s'est en effet livrée à une manifestation qui a dégénéré en véritable émeute, puisque la police, tenue en échec par plus de 2000 personnes, a été impuissante à réprimer de très graves désordres et que deux maisons ont été littéralement prises d'assaut et pillées. C'est dans la soirée de jeudi, à huit heures et demi que ces faits se sont produits. Les manifestants très nombreux emplissaient les rues aboutissant à la maison du propriétaire, M.DELAMBRE, et bien que des agents y eussent été placés en faction, ils l'envahissent aussitôt. La police a été débordée très rapidement et le commissaire, atteint dans le dos par une brique, renversé d'un coup de tête et roué de coups, a dû être transporté en toute hâte dans une maison voisine.

La foule se précipita alors dans la maison de M.DELAMBRE, y saccagea tout, défonça les placards, éventra les meubles et jeta tout, linge, vêtements et autres objets par les fenêtres. Quant aux habitants, ils n'eurent que le temps de fuir et de se barricader dans une arrière salle. Qu'auraient-ils pu faire, au surplus, contre la furie des manifestants ? Cinq gendarmes, alertés par le bruit, n'eurent eux mêmes qu'à s'esquiver, en escaladant les murailles.

Puis, cette exécution faite, les manifestants se jetèrent à l'assaut de la maison d'une dame LEBLAN, qui avait approuvé trop bruyamment la mesure prise contre l'ancien tisseur et ils renouvelèrent leurs désordres. De même, l'habitation du commissaire fut attaquée : on en brisa la porte d'entrée, la fenêtre et les vitres, et Mme GENOT et son fils durent s'enfuir. Enfin vers onze heures et demi du soir un calme relatif s'établissait et des gendarmes mandés d'Houplines en toute hâte dispersèrent les derniers groupes d'émeutiers. L'émotion fût considérable à Armentières. En prévision de nouveaux désordres, le Préfet du Nord a d'ailleurs avisé le maire d'Armentières de l'envoi de quinze gendarmes à cheval. D'autre part, une instruction a été ouverte immédiatement au parquet de Lille, et c'est M.DELALE qui en est chargé.

Hier après midi, le parquet, représenté par M.LE HUEROU-KERISSEL, remplissant actuellement les fonctions de procureur de la République, par M.DELALE et son greffier, M.BASTOEN, s'est rendu à Armentières

COMMUNICATION du Service des Archives :

La libération de la ville heure par heure ...

Nuit du vendredi 1^{er} au samedi 2 septembre 1944

Le comité local de la libération reçoit l'ordre d'insurrection générale. À 23 heures, les allemands font sauter leurs entrepôts de l'usine Agache dans la rue de Comines et de l'usine Dickson route de Nieppe.

Le 2 septembre 1944

Les manifestations d'Armentières



M. BEUNS

Il ne s'est produit aucun incident nouveau, valant du moins d'être rapporté, mais l'émotion est loin d'être calmée. Le propriétaire, M. DELAMBRE, a fait savoir hier à son ex-locataire, M. BEUNS, qu'il remettait à sa disposition son mobilier saisi et qu'il prenait à sa charge tous les frais de la procédure. Cette nouvelle a beaucoup contribué à ramener l'apaisement.

De nombreux ouvriers à la sortie des usines se sont retrouvés

devant l'immeuble de M. DELAMBRE et dans les rues voisines de la rue du Plat. Ils y ont chanté "l'internationale, l'insurgé, la Marseillaise" et ont poussé quelques cris hostiles, mais les gendarmes à cheval les ont vite dispersés.

D'importantes mesures d'ordre ont d'ailleurs été prises et certaines maisons plus particulièrement menacées ont été gardées par les gendarmes : celles notamment de M. LEBLEU, dit "Jésus-Christ", receveur des loyers, de M.DELAMBRE fils, rue des Patûres et enfin le magasin de M.DELAMBRE dans le quartier de l'Attargette.

Les membres du parquet ont visité hier les rues de Molinel et du Plat pour se rendre compte des dégâts commis. Ils ont d'autre part recueilli, à son domicile, la déposition de M.GENOT, commissaire de police, qui a dû s'aliter en raison de ses blessures et dont l'état n'est pas sans inspirer quelques inquiétudes. M.DELALI, juge d'instruction, a également entendu la servante de M.DELAMBRE, qui est la belle-soeur de M.BEUNS, deux ouvriers de la maison saccagée et quelques autres personnes parmi lesquelles M.BEUNS lui-même.

Sources : « Journal des débats politiques et littéraires » des 27, 28 et 29 septembre 1903 conservé à la Bibliothèque nationale de France.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k481326w.r=Journal%20des%20Débats%20Politique.langFR>

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4813278.r=Journal%20des%20Débats%20Politique.langFR>

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k481328n.r=Journal%20des%20Débats%20Politique.langFR> ■

À 1h45, Jean Beuns, soldat des F.F.I. du groupe Voix du Nord, jeune homme de 18 ans, meurt pour la France dans la rue Deceuninck. C'est la première victime des combats de la libération. Le matin, une trentaine de résistants avec un maigre arsenal de 11 fusils, quelques fusils mitrailleurs, des grenades et deux mitrailleuses investissent la Mairie, tandis qu'un autre groupe